hypnotique spécial, en tout semblable *physiquement* à l'état de veille, mais bien différent cependant intellectuellement. J'ai souvent provoqué cet état et je puis affirmer que l'automatisme psychique peut être aussi complet dans ces circonstances que dans l'état de somnambulisme classique. Il me paraît donc bien certain qu'un magnétiseur habile, et je reconnais cette qualité à Donato, peut arriver à donner en spectacle des sujets réellement hypnotisés sans qu'aucun expert puisse prouver la chose.

C'est pour toutes les raisons que je viens de développer que je considère la loi de 1892 comme tout à fait insuffisante. Je crois que la justice devrait empêcher non seulement les séances publiques d'hypnotisme réel, mais aussi celles de pseudo-hypnotisations.

Ce vœu fut reconnu indispensable par notre Académie qui le transmit au Gouvernement.

Jusqu'à présent, aucune mesure n'a été proposée aux Chambres, c'est pourquoi notre pays est toujours infesté par les magnétiseurs de tréteaux.

CHAPITRE XVIII

LA SUGGESTION MENTALE

I

ÉCOLE DE PARIS

Bien que l'étude scientifique de suggestion mentale soit de date récente, il faut reconnaître que depuis longtemps déjà, les magnétiseurs avaient attiré l'attention sur des faits semblables. C'est ainsi qu'en 1784, Puységur, en parlant d'un somnambule, disait : « Je n'ai pas besoin de lui parler ; je pense devant lui et il m'entend, me répond [1]. » Deleuze [2], Lafontaine [3], Char-

(1) Puységur. *Mémoires pour servir à l'établissement du magnétisme.* Paris 1784.
(2) Deleuze. *Instruction pratique sur le magnétisme animal.* Paris, 1825.
(3) Lafontaine. *L'art de magnétiser.* Paris, 1886.

pignon [1], Noiset [2], Dubois [3], etc., ont également rapporté des exemples de suggestion mentale. Mais ces faits manquent de précision scientifique, et l'on peut dire que si la suggestion mentale est entrée actuellement dans le domaine de la science, c'est grâce à Richet [4], Gibert, Janet [5], Ochorowicz [6] et aussi grâce à la Society for psychical research.

Richet émit le principe suivant : il n'y a pas de limites absolues dans les phénomènes psychologiques ; il n'y a qu'une graduation. Si la suggestion mentale existe à un degré exceptionnel chez quelques privilégiés, elle doit exister à un degré plus ou moins imperceptible chez tout le monde : ce qui est imperceptible dans un fait isolé, peut être rendu palpable par une addition de faits isolés ; la statistique, comparée au calcul des probabilités, peut indiquer la réalité ou l'inanité de ces phénomènes.

Voici le tableau de ses résultats :

Succès.	Prob.	Réel.
1° Pour 1 833 exp. avec des cartes du jeu.....	458	510
2° — 218 — phot. et images.....	42	67
3° — 98 — la baguette.....	18	44
4° — 124 — dites spiritiques.....	3	17
	321	638

« Si donc, dit Richet, j'avais une conclusion définitive à donner, je dirais : la probabilité en faveur de la réalité de la suggestion mentale peut être représentée par deux tiers ; autrement dit, en reprenant une des plus fameuses démonstrations de Pascal : s'il fallait opter pour la réalité et la non-réalité de la suggestion mentale, je laisserais le hasard décider ; mais je donnerais deux

(1) Charpignon. *Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme.* Paris, 1841.
(2) Noiset. *Mémoire sur le somnambulisme.* Paris, 1854.
(3) Dubois. *Histoire académique du magnétisme animal.* Paris, 1841.
(4) Richet. *Revue philosophique*, 1885.
(5) Janet. *Sur quelques phénomènes du somnambulisme* (*Société de psych. physiol.*, nov. 1885).
(6) Ochorowicz. *De la suggestion mentale.* Paris, 1889.

chances à l'hypothèse que la suggestion existe et une chance seule à l'hypothèse contraire. »

Gibert et Janet, dans une communication à l'Institut, prétendirent avoir produit des suggestions mentales à une distance de plusieurs kilomètres, à l'insu du sujet et en l'endormant à distance ; ces résultats ne furent même pas discutés.

Cependant Ochorowicz, quoique incrédule, voulut se rendre compte des expériences de suggestion mentale à distance ; il se rendit au Havre, où il retrouva M. J. Myers, le Dr Myers, membres de la Society for psychical research, et M. Marillier, de la Société de psychologie physiologique : toutes les expériences furent réglées suivant les conditions suivantes :

1. L'heure exacte de l'action à distance est tirée au sort :

2. Elle n'est communiquée à M. Gibert que quelques minutes avant le terme, et aussitôt les membres de la commission se rendent au pavillon où se trouve le sujet ;

3. Ni le sujet, ni aucun habitant du pavillon, situé à près d'un kilomètre de distance, n'ont connaissance de l'heure où doit se réaliser la suggestion, ni même du genre d'expérience qui doit avoir lieu ;

4. Pour éviter la suggestion involontaire, ni Ochorowicz, ni aucun de ces messieurs n'entrent dans le pavillon que pour vérifier le sommeil.

Première expérience. — Gibert doit endormir de son cabinet, rue Saint-Quentin 51, et lui ordonner mentalement de descendre dans la rue : commencement de l'action 5 heures 50 ; exécution probable 6 heures 5. MM. F. Myers, Myers, Marillier et Ochorowicz, se rendent à 6 heures près du pavillon ; le sujet ne vient pas dans la rue. Ils pénètrent dans le pavillon et trouvent le sujet inerte, mais éveillé ; quelques moments après il tombe en léthargie ; puis, revenu en somnambulisme, il raconte que, vers six heures, il allait s'endormir, quand un coup de sonnette l'a réveillé ; mais qu'après il n'a pu résister au sommeil.

Deuxième expérience, — Faire passer Mme B., à distance, de son

sommeil naturel (à *minuit 15*) en somnambulisme et venir trouver M. Gibert dans son cabinet, rue Saint-Quentin.

Échec complet.

Troisième expérience. — Endormir de chez lui Mme B., à midi moins dix, en exerçant une action mentale, pendant dix minutes Mme B. devait rester endormie au salon.

MM. F. Myers, le Dr Myers, Marillier et Ochorowicz arrivent sans bruit à midi 7 ; Mme B. est dans sa chambre ; ils envoient la cuisinière demander si Mme B. ne descend pas déjeuner ; celle-ci descend à midi dix, elle tombe en léthargie, puis en somnambulisme, elle déclare que M. Gibert lui à joué ce tour.

Ochorowicz lui touche le pouce et concentre sa pensée sur l'ordre de donner la main, le sujet tressaille et tend la main ; cette expérience est répétée trois fois avec succès. L'expérimentateur a remarqué qu'une concentration trop forte de sa pensée nuisait au résultat désiré, une pensée formulée nettement, pour ainsi dire en passant, sans tension mentale, réussissait mieux. Il faut un état de monoïdéie passive et non un état de monoïdéie active.

Quatrième expérience. — Endormir de loin le sujet et le faire venir à travers la ville ; l'action mentale devait commencer à neuf heures moins 5, et durer jusqu'à 9 heures 10. Mme B. se trouvait au pavillon avec la cuisinière, elle jouait du piano. Les quatre expérimentateurs arrivent près du pavillon à 9 heures passées, ils surveillent la maison ; à 9 heures 25 ils voient une ombre apparaître à la porte du jardin, puis elle disparaît. (A ce moment Gibert avait eu une syncope qui dura jusqu'à 9 heures 35).

A 9 heures 30, l'ombre reparaît, se précipite dans la rue et marche : à 9 heures 35 elle s'arrête, chancelle, puis reprend sa marche et se dirige vers l'habitation de Gibert. Ce dernier, croyant l'expérience manquée, sort de chez lui, croise la somnambule qui ne le reconnaît pas. Mme B. entre chez Gibert, les expérimentateurs la suivent, la somnambule cherche : « Où est-il ?... Où est M. Gibert ? » A ce moment Gibert lui suggère mentalement de venir à lui, elle obéit et une joie folle s'empare d'elle.

Elle raconte ses impressions, elle reconnaît MM. Gibert et Janet :

« Et ce monsieur, dit-elle, comment l'appelez-vous ?... où est-il ?... » Elle tend la main dans la direction d'Ochorowicz, lui prend le pouce, le reconnaît. — Comment vous appelez-vous donc? Monsieur... Oko... Goro... Je ne sais pas... »

Ochorovicz lui suggère mentalement son nom ; elle ne parvient pas à l'énoncer.

— Vous êtes... Vous n'êtes pas Anglais. Vous êtes de Paris... mais vous n'êtes pas Français, vous êtes seulement venu pour la France... vous êtes de... Comment appelez-vous votre pays ? Bre... non... Po... Pologne, n'est-ce pas ? Vous endormez beaucoup, beaucoup de monde... Pourquoi ? Je ne veux pas que vous endormiez tant de monde !... Attendez... Qu'est-ce que vous faites à Paris ?... Une fabrique, vous faites des ap... apa... Comment appelez-vous ça... des appareils, n'est-ce pas ?

— A quoi servent ces appareils ? demande Gibert. Ochorowicz pense aux téléphones, mais le sujet désigne l'hypnoscope qu'elle a vu la veille dans ses mains.

La transmission des sensations fut faite de la manière suivante : Gibert boit un verre d'eau à côté de Mme B. Cette dernière fait aussitôt des mouvements de déglutition. Gibert et Marillier passent dans une chambre voisine, Ochorowicz souffle à l'oreille de Marillier : « *Pincez la main droite.* » Deux minutes après, Mme B. manifeste de la douleur surtout à la main droite — « Non, dit-elle, ne faites pas cela... méchant ! »

— « *Piquez le milieu du front* » ; la somnambule porte les mains au front et répète la même phrase que tantôt.

Voici une suggestion qui ne devait se réaliser que le lendemain ; passer au salon, prendre un album de photographie, qui se trouvait sur la table et l'ouvrir en examinant les portraits. Pour faire cette suggestion mentale, Gibert prit les mains du sujet, il appuya son front sur le sien. — Écoute bien, Léonie, dit-il, et sans aucun mouvement des lèvres, il lui fit la transmission. Le lendemain la suggestion se réalisa.

Les expérimentateurs firent encore quelques expériences qui réussirent plus ou moins bien.

Ochorowicz quitta le Havre profondément ému, il aboutit à cette conclusion « qu'en éliminant les trois premières expériences, qui

sont restées incertaines, la quatrième tient bien debout et ne peut pas être expliquée sans une *liaison causale entre un acte de volonté et un effet produit à distance.* » (1)

Cette visite au Havre fut faite par Ochorowicz en 1886, et c'est en 1887 qu'il publia le premier traité complet sur la suggestion mentale. L'auteur étudie d'abord les *suggestions mentales apparentes* : l'acte de reconnaître une personne qui touche le sujet d'un seul doigt n'est qu'une suggestion par conjecture ; le somnambule, qui n'a aucune distraction, dont toutes les sensations contribuent à une seule opération perceptive, devine mieux que nous la connexion de certains signes. Beaucoup d'expériences spiritiques ne sont que de la suggestion mentale *apparente* : un homme sérieux déclara un jour qu'il croirait aux esprits s'ils pouvaient lui dire le nom de baptême de son grand-père ; on récita l'alphabet et les coups frappés sur la table indiquèrent le nom d'Adalbert, ce qui était exact.

Ochorowicz, ne croyant pas aux esprits, voulut répéter cette expérience, il assista à une séance de spiritisme dans laquelle on demanda à la table le nom de la grand'mère d'une dame âgée restée étrangère à l'action. La table répondit exactement, mais vérification faite, une jeune fille présente avait souvent entendu ce nom ; elle avoua même s'en être rappelé pendant l'expérience. Croyant à une suggestion mentale. Ochorowicz imagina un nom de fantaisie, la table répondit par un autre nom ; il fit semblant d'écrire un mot sur un morceau de papier, la table répondit « louche » mot auquel il n'avait pas songé. « Il devenait donc évident, dit-il, que la fantaisie inconsciente des médiums, ferait fausse route chaque fois qu'elle ne serait point guidée par une suggestion. »

L'auteur présente une enveloppe. — « Qu'y a-t-il dans cette enveloppe, dit-il. Est-ce une lettre, un billet de banque ou une photographie ?

— C'est une photographie.

— D'un homme ou d'une femme ?

— D'un homme.

(1) Ochorowicz. *La suggestion mentale.* Paris, 1887, p. 144.

— Quel âge a-t-il ? »

« La table frappe 23 coups, ce qui était juste et tout le monde crie au miracle, mais, réflexion faite, il y avait de nombreux indices pour guider le médium ; l'enveloppe dessinait assez bien la forme d'une carte photographique ; de plus, lorsque la table avait frappé le 23e coup, Ochorowicz s'était empressé de dire : « C'est juste. »

Je ne puis décrire toutes les expériences de suggestion mentale apparente que mentionne Ochorowicz, il insiste surtout sur l'étude des tours merveilleux des magnétiseurs, tels que Donato et Cumberland ; il montre que ces prétendues divinations de pensées, vues à distance, etc., dépendent uniquement de l'éducation du sujet. On sait d'ailleurs, depuis les recherches de Gley et Richet sur les mouvements idéomoteurs, que le cumberlandisme est dû tout simplement à des mouvements involontaires perçus par le sujet. Tous ces phénomènes dépendent d'une *idéoplastie des mouvements*, d'une *suggestion mécanique*.

Dans un second chapitre, Ochorowicz étudie la *suggestion mentale probable*, il y parle des expériences de Richet, il y rapporte des expériences personnelles, analogues à celles de cet auteur. Sur trente et une suggestions mentales, treize fois l'expérience a réussi, voici le tableau de ses recherches.

Le sujet est prévenu qu'il s'agit d'une carte à jouer.

Objet pensé	Objet deviné
1. Six de pique.	Six noir.
2. Dix de pique.	Rouge, non noir un dix.
3. Valet de cœur.	Rouge, un roi ? une dame !

Le sujet est prévenu qu'il s'agit d'une couleur.

4. Blanc.	Blanc.
5. Jaune.	Jaune.
6. Noir.	Noir.

Un objet quelconque.

7. Une lampe.	Un livre, un cigare, un papier.
8. Un chapeau de soie.	Quelque chose de bleu clair.
9. Un fauteuil.	Une sucrière, armoire, un meuble.
10. Le sel.	Un goût de sel.

Une lettre.

11. Z.	I. R. S.

Une personne.

12. Valentine.	Valentine.
13. M. O. (c'était Ochorowiez).	M. D... M. Z.

Un portrait.

14. De l'évêque.	C'est l'évêque.

Un chiffre.

15. 8.	7, 5, 2, 8.

Une impression.

16. Gaie.	Triste.

Une figure quelconque.

17. Une croix noire.	Un arbre, branches croisées.
18. Un vieillard à longue barbe.	Un homme barbu, barbe blanche.

Une photographie.

19. D'un garçon.	Une jeune fille, des enfants.

Un nom.

20. Marie.	Marie.
21. Adam.	Jean, Gustave, Charles.

Un nombre.

22. 10.	6, 12, 9, 10.

Un objet quelconque.

23. Un livre bleu, satin.	Couleur violette, rose.
24. Crayon d'or posé sur du fond bleu.	Quelque chose de noir sur du bleu.
25. As de pique sur un fond noir.	Quelque chose de noir, bleu, une carte, l'as de trèfle.

Un instrument.

26. Un clairon.	Un violon.

Un chiffre.

27. 3.	2, 5.

Un objet de la salle.

28. Une assiette avec une image.	Une assiette avec une image.

Un goût.

29. Du sel.	Aigre, amer.
30. Sucré.	Doux.
31. Des poires.	D'une pomme, du raisin, des fraises.

Ochorowicz se demande quelle est la part qui revient au *milieu psychique* dans ces expériences ; n'y avait-il pas un engrenage psychique entre lui et son sujet ?

Voici trois expériences en faveur de cette hypothèse, elles sont prises sur une personne non hypnotisable.

Une couleur.

1. Rouge.	Rose.

Une fleur.

2. Le lilas. Le lilas.

Une personne présente.

3. M.D... M. D...

Mais ce sont là des expériences élémentaires et le premier sujet devinait beaucoup mieux des choses plus compliquées.

Cependant Ochorowiez ne croit pas pouvoir en conclure indubitablement à la suggestion mentale, il veut un fait de transmission réelle, où il n'y a rien à deviner ; il faut qu'un sujet, non prévenu, qui ne s'attend à rien, qui ne voit ni n'entend rien, manifeste l'action de la pensée de l'hypnotiseur par un réflexe quelconque, *visiblement lié à cette impulsion psychique.*

Ces expériences sont rapportées par l'auteur dans un troisième chapitre intitulé : *la suggestion mentale vraie.*

Voici le résumé de quelques-unes de ces expériences :

1° Lever la main.

(L'auteur regarde la malade à travers ses doigts de la main gauche appuyée sur le front).

1re minute : action nulle.

2e minute : *agitation dans la main droite.*

3e minute : *agitation augmente*, la malade fronce les sourcils et *lève la main droite.*

2° *Se lever et aller vers l'auteur.*

Elle fronce les sourcils, s'agite, *se lève* lentement et avec difficulté, *va vers l'auteur*, la main tendue.

3. *Retirer le bracelet de la main gauche et le passer à l'expérimentateur.*

Action nulle.

Elle étend sa main gauche et se dirige vers Mlle ..., puis vers le piano.

Elle s'assied épuisée.

L'expérimentateur touche son bras droit et probablement il le pousse dans la direction de son bras gauche, en concentrant sa pensée sur l'ordre donné.

Elle retire son bracelet.

(Semble réfléchir).

Elle le donne à l'expérimentateur.

4. *Se lever, approcher le fauteuil de la table et s'asseoir à côté de l'expérimentateur.*

Elle fronce les sourcils, *se lève* et marche vers l'expérimentateur : « Je dois encore faire quelque chose, dit-elle ». Elle cherche..., touche le tabouret, déplace un verre de thé.

L'expérimentateur arrête sa main, qui fait fausse route.

Elle recule, *prend le fauteuil, le pousse vers la table* avec un sourire de satisfaction et *s'assied*, en tombant de fatigue. « On me dit d'apporter, et on ne dit pas quoi... Pourquoi *parle-t-on* si indistinctement ? »

5. *Donner la main gauche.*

Elle s'agite.

Donne la main droite.

Essaye de se lever.

(Reste assise !)

Elle se rassied.

(Donne la gauche !)

Agite la main gauche, mais ne la donne pas.

Se lève et passe sur le canapé.

(Donne la gauche !)

Elle donne la main droite.

(Pas celle-ci, l'autre !)

Elle donne la main *gauche.*

6. *Se lever, aller au piano, prendre une boite d'allumettes, les apporter, allumer l'une d'elles, retourner à sa place.*

Elle se lève avec difficulté.

(Va au piano !)

S'approche de l'expérimentateur.

Elle va au piano.

Mais passe devant.

(Retourne !)

Elle revient.

(Encore en arrière !)

Elle s'avance vers la porte.

(L'expérimentateur l'arrête.)

Elle revient au piano, cherche trop haut.

(Plus bas !)	*Sa main s'abaisse.*
(Plus bas !)	*Elle touche la boîte*, puis recule.
(Prends la boîte !)	
(Prends la boîte !)	*Elle la touche de nouveau, et la prend.*
(Viens à moi !)	*Elle va vers l'opérateur.*
(Allume !)	Elle veut donner la boîte.
(Allume !)	*Elle retire une allumette.*
(Allume !)	*Elle l'allume.*
(Retourne à ta place!)	*Elle retourne à sa place.*
7. *Rapprocher la main droite des lèvres de l'expérimentateur.*	*La main droite s'agite.*
(Lève-la !).	
(Lève-la !)	*Elle lève la main.*
(Donne à embrasser !)	Elle rapproche la main droite de son visage, retire sa cravate.
(C'est pas ça, à ma bouche !	*Elle approche sa main droite* de la tête de l'expérimentateur.
(Aux lèvres !)	*Elle l'approche de ses lèvres.*

Ochorowicz rapporte une cinquantaine d'expériences analogues ; il dit en avoir conservé l'impression personnelle, si longtemps recherchée, d'une action vraie, directe, individuelle.

Pour que la suggestion mentale réussisse, il faut que le sujet ne soit pas trop profondément endormi : « On est sourd pour une transmission de pensée, dit Ochorowicz [1], lorsqu'on dort si bien que le cerveau ne fonctionne pas. Comment voulez-vous qu'un sujet, plongé dans une *aïdéie paralytique profonde*, obéisse à votre pensée, s'il ne vous entend pas de vive voix. Aussi, les suggestions mentales sont-elles encore plus difficiles dans cet état d'aïdéie profonde qu'à l'état de veille, et, par conséquent, ceux qui s'imaginent qu'il suffit d'endormir quelqu'un magnétiquement pour le rendre sensible à leur action, se trompent. »

(1) Ochorowicz. *Loc. cit.*, p. 111.

Il est inutile d'essayer la suggestion mentale dans le *somnambulisme actif*, pendant lequel l'activité cérébrale, trop grande, s'oppose à une perception délicate, cet état de *polyidéie* active ne convient pas plus qu'une aïdéie paralytique.

C'est un état intermédiaire qu'il faut rechercher, un état *monoïdéique*, dans lequel le cerveau concentre toute son action fonctionnelle sur une seule idée dominante : cet état de *monoïdéisme* peut encore être *actif* ou *passif*. *Actif* il se rapproche du polyïdéisme, il y a une idée prépondérante, associée à *quelques autres très faibles* ; c'est ce que Ochorowicz appelle la *monomanie somnambulique* ; il s'accompagne souvent d'hallucinations spontanées qui pervertissent les résultats de la suggestion mentale.

Le *monoïdéisme passif* se rapproche de l'aïdéie, la vivacité des sensations est très grande, mais l'état d'*hallucination spontanée* n'existe pas ; les idées accessoires font presque défaut, le sujet est attentif, tendu. Dans cet état, les suggestions mentales ont *toujours une action*, il y aura froncement des sourcils, agitation des membres et enfin exécution de la volonté.

Si l'action de l'expérimentateur est trop vive au début, elle sera trop fortement ressentie par le sujet, qui s'acharnera à exécuter son ordre sans l'avoir bien compris, il le cherchera, courra après lui ; ou bien il passera dans un état de polyïdéisme et il sera capable d'exécuter autre chose que ce qu'on lui a ordonné.

Cet état ne donne pas encore le maximum de succès : « Le vrai moment de la suggestion mentale, *c'est la limite entre l'état aïdéique et le monoïdéisme passif*.

« Cela, parce que d'habitude on fait un effort trop grand au début : si on pouvait graduer son action mentale, en agissant un peu violemment en aïdéie (pour réveiller le cerveau), un peu plus doucement en monoïdéie (pour ne pas le réveiller trop), et tout à fait librement à la limite des deux états, on obtiendrait le même résultat. »

Mais comment régler un somnambule ? Il faut étudier son sujet, voir sa nature et bien discerner son état psychique, qui doit être intermédiaire entre le sommeil profond et le sommeil lucide. Les passes sont le meilleur moyen de produire le sommeil, d'après Ochorowicz ; il faudra choisir le moment *où le sujet entend déjà et*

ne répond pas bien encore ; il faut du reste des sujets particuliers pour réussir.

Orchorowicz a pu reproduire aussi les expériences de Gibert, il est arrivé à faire des suggestions mentales à échéances : il approche son front de celui de Mlle Z..., et lui dit mentalement :

« Dans cinq minutes tu désireras aller te coucher. » Cinq minutes se passent, pendant lesquelles Ochorowicz lui repète dix fois d'aller se coucher.

« Comme vous voudrez », lui répond-elle, et elle se met au lit.

Comment peut-on expliquer la suggestion mentale ? Tel est le problème que se pose Ochorowicz.

Une première hypothèse a été émise par Morin. Cet auteur explique la suggestion mentale par une *perception exaltée* ; il n'admet ni le fluide, ni une action physique quelconque, ni l'influence directe de la volonté sur les organes du sujet ; celui-ci devine la pensée grâce à des signes ordinaires : « Le physique est l'expression du moral, dit Morin [1],... le fluide qui pénètre la pensée ne fait autre chose que le phrénologue, le physionomiste ou le chirognomiste, seulement il *voit* une foule de signes matériels qui échappent à notre vue et qui complètent les indications que donne l'examen du crâne, de la figure ou des mains. Le lucide n'a donc que des moyens analogues aux nôtres, mais beaucoup plus étendus. Tout consiste dans l'observation des organes. Il ne peut ni nous rendre compte, ni se rendre compte à lui-même de la valeur de chaque signe : c'est une sorte de langue qu'il comprend instinctivement, sans en avoir les principes, et cela ne doit pas nous étonner, car chacun de nous connaît les premiers éléments de cette langue sans les avoir appris et nous-mêmes nous pouvons en formuler les règles. »

Ochorowicz ne s'explique pas ce que vient faire ici le phrénologue, aucun phrénologiste n'ayant soutenu qu'en touchant les bosses, on peut deviner les pensées. Il ne comprend pas davantage ce que vient faire ici la chiromancie.

Quant à la physiognomonie, elle est digne d'attention : il n'est pas douteux, en effet, que nos pensées, nos sentiments, notre caractère se reflètent sur notre visage. « La physiognomonie, dit-il, a une base positive, qui tient à un déterminisme général applicable aussi bien au développement des organismes qu'à leurs caractères stables et qui, dans l'espèce, peut se résumer dans ce principe : *Rien n'est accidentel dans l'extérieur d'un organisme vivant.* »

(1) Morin. *Du magnétisme et des sciences occultes*. Paris, 1860, p. 185-188.

Mais cette théorie n'explique pas les expériences dans lesquelles le sujet tourne le dos à l'opérateur, ou bien celles dans lesquelles il a les yeux bandés et, *à fortiori*, elle n'explique pas une transmission à distance.

Figuier [1] a élargi la théorie de Morin, il explique la divination de la pensée par une exaltation exceptionnelle des sens et de l'intelligence : « Un *bruit*, dit-il, un *son*, un geste, un *signe quelconque*, une impression inappréciable de tout le reste des assistants, a suffi au somnambule, vu l'état extraordinaire de *tension de ses principaux sens*, pour lui faire comprendre, sans aucun moyen surnaturel, la pensée que le magnétiseur veut lui communiquer. »

Cette théorie ne satisfait pas Ochorowicz : elle explique, certes, un grand nombre de cas mixtes, mais elle ne peut être considérée comme la cause de toutes les divinations de pensées.

Après la théorie de la perception exaltée, il faut étudier celle qui considère la suggestion mentale comme dépendant d'une exaltation du cerveau. C'est Bertrand [2] qui a émis cette opinion : pour lui, les faits de transmission de la pensée sont incontestables, ils sont dus à *l'exaltation morale*, à l'augmentation de la *sensibilité du cerveau*, qui favorise une *communication sympathique* entre le cerveau du somnambule et celui des assistants.

On a encore expliqué la divination de la pensée par une action psychique directe en admettant quelque chose qui passe du cerveau de l'opérateur à celui du somnambule : c'est la théorie des spirites tels que Chardel [3]. Allan Kardec [4], etc. D'après ce dernier, l'esprit rayonne tout autour du corps et peut se communiquer.

(1) Figuier. *Histoire du merveilleux*, Paris, 1883, t. III, p. 408.
(2) Bertrand. *Le somnambulisme et le magnétisme*, 1823.
(3) Chardel. *Essai de psych. physiol*, Paris, 1838, p. 286.
(4) Allan Kardec. *Le Livre des esprits*, Paris, 1862, p. 185.

« C'est joli, dit Ochorowicz [1], seulement il faudrait prouver qu'il existe une analogie entre une âme et une lanterne ? »

Après l'hypothèse d'une *action psychique*, vient celle d'une *action physique* : c'est un fluide qui transmet la pensée. Ce fluide se projette au dehors pour affecter les nerfs du sujet. C'est la théorie de Lecat [2], de Deleuze [3].

« La théorie du fluide est trop simple vis-à-vis de la complexité des faits et inutilement compliquée vis-à-vis des faits simples, dit Ochorowicz [4]. D'ailleurs l'existence du fluide n'est pas démontrée. »

Mesmer [5] et Despines [6] expliquaient la divination de la pensée par l'hypothèse du fluide universel qui existe partout.

« Les mouvements résultant de la pensée sont transmis à l'air ou à l'éther, comme milieux intermédiaires, pour être reçus et sentis par les organes des sens externes. Ces mêmes mouvements, ainsi modifiés par la pensée dans le cerveau et dans la substance des nerfs, étant communiqués en même temps à la *série d'un fluide subtil avec lequel cette substance des nerfs est en continuité*, peuvent, indépendamment et *sans le concours de l'air et de l'éther*, s'étendre à des distances indéfinies et se rapporter *immédiatement au sens interne* d'un autre individu. »

Grâce au fluide, Mesmer expliquait aussi bien la divination du présent que celle du passé et de l'avenir : voir le passé, c'est sentir les causes dans les effets, et voir l'avenir, c'est deviner les effets par les causes. Tout ce qui a été laissé des traces, tout ce qui sera est déjà déterminé par l'ensemble des causes.

Le sommeil est plus propre que la veille pour ces transmissoins :

1° Parce que les fonctions des sens sont suspendues et que les impressions se font directement sur la substance même des nerfs. Le sens interne devient ainsi le seul organe de sensation ;

2° Parce que les fonctions phsychiques de la mémoire consciente,

(1) Ochorowicz. *Loc. cit.*, p. 456.
(2) Lecat. *Traité des sensations*. Paris 1767, p. 154.
(3) Deleuze. *Histoire critique du magn.* Paris, 1813, p. 181.
(4) Ochorowicz. *Loc. cit.*, p. 466.
(5) Mesmer. *Mémoires*. Paris, 1828. p. 62.
(6) Despines. *Etude scientifique sur le somnambulisme*. Paris, 1880, p. 222.

de l'imagination et de la réflexion sont abolies et que par suite, la substance cérébrale devient plus sensible pour les impressions qui seules l'attetgnent (monoïdéisme.)

Pour la transmission des pensées, il faut, d'après Mesmer : un *rapport* entre le somnambule et le magnétiseur, et une *éducation* du sujet.

Despines fils admet une théorie analogue ; il admet que l'activité cérébrale peut, *dans certaines conditions*, retentir sur le cerveau d'un autre individu, *au moyen de l'éther*. Tout acte psychique a pour cause une modification des vibrations cérébrales qui ne sont pas susceptibles d'imprimer, par *l'intermédiaire de l'éther*, des modifications semblables dans les cerveaux sains environnants. Cependant, ces vibrations se répandent au dehors et frappent ces cerveaux sans effet. Si donc, parmi ces cerveaux, il s'en trouve un plus impressionnable, qui ressent ces *vibrations éthérées*, et que celles-ci y produisent des vibrations identiques, l'activité de cet organe donnera bien des idées semblables. Si ce phénomène est rare, cela ne tient ni au mode d'action de l'*éther*, ni aux lois qui dirigent ce mode d'action, cela tient à une *sensibilité extrême*, anormale, pathologique, et heureusement rare du système nerveux.

Ochorowicz ne peut se résoudre à admettre cet éther :

« J'aime mieux mon ignorance qu'une science pareille, dit-il ;... je comprends la nécessité d'un gaz plus raréfié que tous les gaz que nous connaissons, c'est-à-dire plus raréfié que l'hydrogène, mais je ne comprends pas une matière qui n'est pas matière, un corps raréfié qui supprime le vide, *deus ex machina* qui doit tout expliquer, sans être lui même compréhensible [1]. »

Le marquis de Puységur ne peut s'assimiler ces théories fluidiques ; il préfère admettre l'hypothèse d'une transmission psychophysique. Il considère la pensée comme un mouvement, la transmission de la pensée n'étant aussi qu'une transmission de mouvement. Il veut transmettre un mouvement à son père, rien de plus simple, il se rappelle son image et pense à lui : c'est de la plus saine physique. *la pensée est le principal moteur, elle est en nous ce qu'est le plateau de verre dans la machine électrique*. Mais l'on ne

(1) Ochorowicz. *Loc. cit.*, p. 507.

peut agir sur quelqu'un que s'il est *isolé*, tout comme l'électricité n'est ressentie que par un individu isolé.

Après avoir longuement exposé toutes ces théorie, Ochorowicz fait remarquer :

1° Que la suggestion, dite mentale, est un phénomène très complexe, qui ne peut être expliqué par un principe unique ;

2° Que, même par rapport à un fait déterminé, la théorie doit être double : psychologique et physique ;

3° Qu'il faut considérer : d'un côté, les conditions de l'opérateur et de l'autre, celles du sujet.

Il faut tout d'abord éliminer les suggestions mentales apparentes ; la transmission vraie est celle par laquelle un état *a* du cerveau A est reproduit par le cerveau B, *sans* l'intermediaire *de signes visuels, auditifs, olfactifs*...

En pratique, ces deux catégories de transmission se confondent, car *il n'y a pas de pensée sans expression* ; on pourrait aussi arriver à conclure que la suggestion mentale est due à ce que le sujet déchiffre la pensée grâce à son hyperesthésie. C'est ce qui a lieu dans de nombreux cas, mais dans d'autres, au contraire, la suggestion mentale est indéniable.

Certaines conditions sont nécessaires à la réalisation de ces suggestions : du côté de l'opérateur, il est probable qu'il y a des différences personnelles, tenant par exemple au degré d'intensité de la pensée ; il y a sans doute aussi quelquefois une sorte de concordance entre deux intelligences. Les efforts excessifs de la volonté semblent nuire à la netteté de la transmission, tandis qu'une pensée ferme, prolongée, répétée, constitue une condition très favorable ; les distractions sont nuisibles.

Du côté du sujet dans l'*état aïdéique* profond, la transmission n'est jamais immédiate, mais elle peut être latente : dans l'état de *monoïdéisme naissant*, elle peut être immédiate et parfaite ; dans l'état de *polyïdéisme passif*, elle peut être médiate ou immédiate, mais toujours plus faible ; dans l'état de *polyïdéisme actif*, elle peut être directe ou indirecte si le sujet aide l'expérimentateur, elle peut encore être, *par exception*, même sans que le sujet soit prévenu de l'action. Ceci se rapproche de l'action mentale à l'état de veille, car le polyïdéisme actif ne diffère de la veille que parce que

cette dernière est plus polyïdéique que l'autre, c'est une différence quantitative.

La condition *sine qua non* d'une action mentale nette, c'est le *rapport*. Quelle est la cause *physique* du rapport ?

Une action dynamique analogue à celle de l'électricité :

« 1° Tout être humain est un foyer dynamique.

» 2° Un foyer dynamique cherche toujours à propager le mouvement qui lui est propre.

» 3° Un mouvement propagé se transforme suivant le milieu qu'il traverse [1]...

» La pensée reste chez elle, comme l'action chimique d'une pile reste dans la pile, elle se fait représenter au dehors par son corrélatif dynamique, qu'il s'appelle courant pour les piles... je ne sais comment pour le cerveau. En tout cas, c'en est aussi un corrélatif dynamique [2]. »

La pensée est un *acte dynamique*, développé au sein du foyer dynamique qui s'appelle l'*action nerveuse*, cette dernière fonctionne sur un fond encore plus large, le *ton* dynamique, qui dépend de la nature organique tout entière.

La suggestion mentale peut se faire par transmission, par transformation et par réversibilité ; la transmission nécessite une union dynamique très grande entre le sujet et l'expérimentateur ; s'il existe des résistances, il y aura transformation. Enfin il peut y avoir réversibilité : si le mouvement est deux fois, trois fois transformé, il recouvre quelquefois son caractère primitif. Dans le *photophone*, la lumière transmet la parole : en parlant dans une embouchure placée derrière un miroir, on fait vibrer le miroir dont les rayons modifiés par la parole vont frapper une lame de *sélénium* traversée par un courant local. La lame de sélénium présente pour ce courant une résistance variable suivant les modifications du rayon envoyé par le miroir ; le courant, ainsi modifié, est reçu dans un téléphone qui reproduit la parole émise derrière le miroir.

Le cerveau de la personne placée au téléphone reproduit donc

(1) Ochorowicz. *Loc. cit.*, p. 188).
(2) id., *ibid.*, p. 511.

la pensée du cerveau de la personne placée derrière la glace ; et cela par un rayon lumineux.

« Pourquoi ? dit Ochorowicz. Parce que la dernière transmission a rencontré un milieu analogue à celui de son point de départ » (1).

Comment peut-on expliquer le sommeil à distance ? Est-ce un fluide que l'on projette, fluide qui trouve son chemin, tourne les murs et frappe le sujet ? Il faudrait d'abord prouver que le fluide existe, dit Ochorowicz, puisqu'il sait trouver son chemin.

« Si le sujet s'aidait par sa propre imagination, il suffirait de lui transmettre l'*idée* du sommeil, cette idée ne voyage pas, elle envoie son corrélatif dynamique, c'est une onde qui se transforme suivant la résistance des milieux. Cette onde frappe tout ce qu'elle rencontre, mais elle ne subit la transformation réversible que si elle trouve un milieu analogue à celui d'où elle émane. Le cerveau A émet l'idée de dormir, cette idée envoie des ondes dans toutes les directions ; le cerveau B réunit les conditions de réversibilité et l'idée se réveille en lui. Mais tous les cerveaux ne recueillent pas ces ondes pour les transformer en l'idée correspondante, il faut qu'ils soient *réglés, en rapport* avec l'opérateur ; et ce rapport consiste en ce que le ton dynamique du sujet correspond à celui de l'opérateur ».

Cette action mentale à distance peut être consciente ou inconsciente, le plus souvent elle est inconsciente, lors de son accomplissement, elle ne devient consciente qu'après ; quelquefois cependant le sujet devine l'action avant de s'y soumettre.

Cette action s'excerce probablement directement sur le cerveau ; c'est une contagion nerveuse, au fond de laquelle il n'y a qu'une chose, la même qu'entre le fer et l'aimant, la même qu'entre le soleil et la terre : transmission et transformation du mouvement.

(1) Ochorowicz. *Loc. cit.*, p. 517.

ÉCOLE DE NANCY

Liébault et Beaunis ont étudié la suggestion mentale : leurs expériences, bien conduites, paraissent prouver la réalité du phénomène. Voici le récit de l'une d'entre elles, fait par Beaunis à la Société de psychologie physiologique, en novembre 1885.

« Le sujet est un jeune homme, très bon somnambule, bien portant, un peu timide. Il accompagnait chez M. Liébault, sa cousine, très bonne somnambule aussi, et qui est traitée par l'hypnotisme pour des accidents nerveux.

» M. Liébault endort le sujet et lui dit pendant son sommeil.

» A votre réveil vous exécuterez l'acte qui vous sera ordonné *mentalement* par les personnes présentes. »

» J'écris alors au crayon, sur un papier, ces mots : « Embrasser sa cousine. » Ces mots écrits, je montre le papier au Dr Liébault et aux quelques personnes présentes, en leur recommandant de le lire des yeux seulement et sans prononcer, même des lèvres, une seule des paroles qui s'y trouvent et j'ajoute : A son réveil, vous penserez fortement à l'acte qu'il doit exécuter, sans rien dire et sans faire aucun signe qui puisse le mettre sur la voie. »

» On réveille alors le sujet et nous attendons tous le résultat de l'expérience.

» Peu après son réveil, nous le voyons rire et se cacher la figure dans ses mains, et ce manège continue quelque temps sans autre résultat. Je lui demande alors :

» Qu'avez-vous ?

— Rien.

— A quoi pensez-vous ? »

Pas de réponse.

— Vous savez, lui dis-je, que vous devez faire quelque chose à quoi nous pensons. Si vous ne voulez pas le faire, dites-nous au moins à quoi vous pensez.

— Non.

» Alors je lui dis : « Si vous ne voulez pas le dire tout haut, dites-le moi bas à l'oreille, » et je m'approche de lui.

» A embrasser ma cousine, » me dit-il.

» Une fois le premier pas fait, le reste de la suggestion mentale s'accomplit de bonne grâce.

» Y a-t-il une simple coïncidence ? Ce serait bien étonnant. A-t-il pu, pendant son sommeil, reconnaître le sens des paroles que j'écrivais à la façon dont je les écrivais sur le papier, ou a-t-il pu les voir ? C'est bien peu supposable. Enfin je suis sûr qu'aucune des personnes présentes n'a pu le mettre d'une façon quelconque sur la voie de l'acte qu'il devait accomplir.

« Il y a là évidemment quelque chose qui bouleverse toutes les idées reçues sur les fonctions du cerveau et, pour ma part, jusqu'à ces derniers temps, j'étais parfaitement incrédule sur les faits de ce genre. Aujourd'hui, j'arrive à cette conviction qu'il ne faut pas les repousser, les cas de réussite, quoique rares, étant trop nombreux pour être un simple effet du hasard. Aussi, du moment que la question de la *suggestion mentale* était posée devant la Société, j'ai cru pouvoir, quelque étranges que paraissent ces phénomènes, y apporter mon contingent. »

Voici quelques faits observés par Liébault et Guaita.

1° Mlle Louise L.... endormie du sommeil magnétique, fut informée qu'elle allait avoir à répondre à une question qui lui sera faite *mentalement*, sans l'intervention d'aucune parole, ni d'aucun signe. Le Dr Liébault, la main appuyée au front du sujet, se recueillit un instant, concentrant sa propre attention sur la demande : « Quand serez-vous guérie ? » qu'il avait la volonté de faire. Les lèvres de la somnambule remuèrent soudain, « Bientôt » murmura-t-elle distinctement. On l'invita alors à répéter, devant toutes les personnes présentes la question, qu'elle avait instinctivement perçue. Elle la redit dans les termes mêmes où elle avait été formulée dans l'esprit de l'expérimentateur.

2° M. de Guaita, s'étant mis en rapport avec la magnétisée, lui posa *mentalement* une autre question : « Reviendrez-vous la semaine prochaine ? — « Peut-être » fut la réponse du sujet ; mais invité à communiquer aux personnes présentes, la question mentale, il répondit : « Vous m'avez demandé si *vous* reviendrez la semaine prochaine. » Cette confusion, portant sur un mot de la phrase, est très significative. On dirait que la jeune fille a *bronché* en lisant dans le cerveau du magnétiseur.

3° Le Dr Liébault, afin qu'aucune phrase indicative ne fût prononcée, même à voix basse, écrivit sur un billet : « Mademoiselle, en se réveillant, verra son chapeau noir transformé en chapeau rouge. » Le billet fut passé d'avance à tous les témoins ; puis MM. Liébault et de Guaita posèrent en silence leur main sur le front du sujet, en formulant *mentalement* la phrase convenue. Alors, la jeune fille, instruite qu'elle verrait dans la pièce, quelque chose d'insolite, fut réveillée. *Sans une hésitation*, elle fixa aussitôt son chapeau et, avec un grand éclat de rire, se récria.

Ce n'était pas son chapeau ; elle n'en voulait pas. Il avait bien la même forme ; mais cette plaisanterie avait assez duré ; il fallait lui rendre son bien.

« Mais enfin, qu'y voyez-vous de changé ?

— Vous le savez de reste, vous avez des yeux comme moi.

— Mais encore ? »

On dut insister très longtemps pour qu'elle consentit à dire en quoi son chapeau était changé ; on voulait se moquer d'elle.

Pressée de questions, elle dit enfin :

« Vous voyez bien qu'il est tout rouge. »

Comme elle refusait de le reprendre, force fut de mettre fin à son hallucination, en lui affirmant qu'il allait revenir à sa couleur première. Le Dr Liébault souffla sur le chapeau, et redevenu le sien à ses yeux, elle consentit à le reprendre.

« Peut-être y a-t-il, dit Beaunis, dans les faits cités, quelque condition qui nous échappe et qui en donnerait une explication toute simple ; mais, jusqu'à nouvel ordre, et à moins de mettre en doute la bonne foi de ceux qui les ont observés, il est impossible de les nier. Il est certain, cependant, que ces phénomènes ne pourront entrer dans la science positive que le jour où on pourra les reproduire à volonté, et, par conséquent, quand on connaîtra les condi-

tions de leur production. D'ici là, il faut se contenter de les noter quand ils se présentent. »

Bernheim est moins affirmatif que Liébault et Beaunis. « Je n'ai jamais vu la suggestion mentale, m'a-t-il-dit, je ne la nie pas, mais je ne puis, non plus, en certifier l'existence. »

III

DISCUSSION ET OPINIONS PERSONNELLES

Voici l'opinion de quelques auteurs à ce sujet ; la question posée est : *La suggestion mentale existe-t-elle ?* (1).

Dumontpallier (de Paris). « Je n'ai jamais réussi. »

Marot (de Paris). « ? »

A. Voisin (de Paris). « La suggestion mentale n'existe pas. »

Brémaud (de Brest). « J'ai cherché la suggestion mentale avec persistance, je n'ai rien vu qui me permette de croire par moi-même à son existence. Je ne nie pas les expériences des autres à ce sujet, je n'y crois que comme à un point d'érudition ; je fais peut-être plus que douter. Si le sujet ne lit point dans la pensée, il peut saisir et comprendre les moindres différences d'attitude, intonations de paroles, et cette suggestion involontaire peu produire des résultats étonnants. »

Pitres (de Bordeaux). « ? »

Luys (de Paris). « *Nescio.* »

Lajoie (de Nashua-New Hamspire). « That is an open question » (Je suis dans le doute, traduction littérale). »

Le Menant des Chesnais (de Ville-d'Avray). « J'ai vu des expériences publiques de suggestion mentale, je ne les ai pas comprises, et quant à moi, je n'ai jamais réussi dans mes essais. »

De Jong (de la Haye). « Je ne crois pas à la suggestion mentale. »

G. Ballet (de Paris). « Rien ne le prouve. »

Déjerine (de Paris). — « Je ne crois pas à la suggestion mentale. »

(1) Réponses à mon questionnaire.

Burot (de Rochefort). « Peut-être. »

Sanchez Herrero (de Madrid). « Oui, très exceptionnelle. »

David (de Narbonne). « Elle existe. »

Ochorowicz (de Varsovie). « Oui, quoique, sur cent sujets, on en trouve à peine un seul capable de la manifester. La suggestion mentale involontaire et retardée est beaucoup plus fréquente, mais alors peu démonstrative. »

Joire (de Lille). « Oui. »

Baron von Schrenck Notzing (de Munich). « Bien que j'aie pu observer à diverses reprises un certain nombre de phénomènes appartenant à cette catégorie, ces faits ne sont pas encore suffisants pour permettre de porter un jugement pour ou contre. »

La suggestion mentale mérite l'attention des savants, aussi ai-je cru devoir exposer, avec assez de détails, les expériences qui s'y rapportent ; les hommes qui s'en sont occupés et qui affirment son existence sont trop connus pour que l'on puisse la nier *à priori*.

Cependant j'avoue, quant à moi, n'être pas fixé sur ce point. Tous les essais que j'ai faits sont restés infructueux ; de plus, les expériences réussies que j'ai rapportées précédemment, ne me paraissent pas assez concluantes. Je crois, à l'exemple de Brémaud et de Bernheim, que le sujet peut comprendre la pensée, la flairer, en se basant sur une foule d'indices, qui ne nous frapperaient pas, mais qui suffisent à ces sujets exceptionnellement hypéresthésiés, pour deviner la pensée. J'ai vu, comme Le Menant des Chesnais, de nombreuses expériences publiques de suggestion mentale, mais, contrairement à cet auteur, j'ai toujours pu trouver le truc, souvent presque imperceptible, qui guidait le somnambule. Ces expériences publiques ne sont pas sérieuses, elles réussissent grâce à un véritable alphabet conventionnel.

Ce reproche ne peut être fait aux expériences de Richer, Ochorowicz, etc., mais si l'alphabet n'est pas conventionnel dans ce cas, ne peut-il exister quand même, malgré la bonne foi de l'expérimentateur ?

C'est là une question que je ne puis résoudre, ainsi conclurai-je non pas que je nie la suggestion mentale, mais que j'en doute fortement et que rien de bien précis ne prouve son existence.

CHAPITRE XIX

LES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES OCCULTES

I

ÉCOLE DE PARIS

Que faut-il entendre par phénomènes psychiques occultes ?

« Ce sont, dit Coste (1) des phénomènes contraires, en apparence, à toutes les lois connues de la nature, inexplicables par les données actuelles de la science, et qui se produisent, tantôt spontanément, tantôt par l'intermédiaire de certaines personnes. »

On remarque actuellement une tendance à faire entrer le merveilleux dans la science et cela grâce aux recherches et aux efforts de Croockes, de Gibier, de Luys, d'Ochorowicz, de de Rochas, de Richet, de Dariex, de Héricourt, de Beaunis, de Janet, de Lombroso, etc.

(1) Coste. *Les phénomènes psychiques occultes*. Montpellier, 1895, p. 5.